



Meret Oppenheim

Radiographie du crâne de M.O., 1964

photo P. Freeman, Inc © ADAGP, Paris 2016 - SABAM Belgique 2016.

ACTUALITÉS

ARTS PLASTIQUES

Jan Dibbets, ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre

Invité par le musée d'Art moderne de la ville de Paris, l'artiste néerlandais Jan Dibbets (° 1941) a accepté d'endosser le rôle de commissaire d'exposition. À travers sa relecture de l'histoire de la photographie, et au-delà de l'œuvre d'autres artistes, le Néerlandais nous livre sa conception personnelle de l'image. «Je ferai présent aux hommes, dit Zeus, d'un mal en qui tous, au fond du cœur, se complairont à entourer d'amour leur propre malheur». Le dieu des dieux avait voulu cette vierge pourvue, comme son nom Pandore l'indique, de «tous les dons». Chargée de ne jamais ouvrir une jarre dont elle avait la garde, elle cède à la tentation et libère ainsi les fléaux, causes du malheur des hommes. On pourrait s'étonner que Jan Dibbets ait choisi pour titre de l'exposition dont il est commissaire «La Boîte de Pandore». L'artiste songeait peut-être à l'ambivalence de toute existence qui oscille entre le bien et son contraire. Pour Jan Dibbets, la boîte de Pandore est surtout l'appareil photographique qui ne reproduit la réalité qu'en apparence. *L'Effet de soleil dans les nuages - Océan* de Gustave Le Gray fait dès le milieu du XIX^e siècle figure de manifeste d'une approche inventive de l'image. La nouveauté tient à l'importance que Le Gray accorda aux manipulations techniques. À ce stade balbutiant de son histoire, la photographie se devait d'obéir à un souci de conformité au réel. À l'inverse, Le Gray privilégia les effets expressifs ou spectaculaires de contre-jour et de lumières

magnifiquement dramatisés. Il recourait à des caches qui permettaient d'exposer plus longuement la mer, associait parfois deux négatifs dans un même cliché. Il y avait au-delà de son regard une sensibilité et une imagination qui font de lui un des inventeurs de la «photographie plasticienne». Nul doute que le commissaire se soit reconnu dans ce précurseur génial, le premier, dit-il, à *photo-shoper* et, partant, à transfigurer le paysage. «L'exposition est composée, souligne Jan Dibbets, de photographies *a priori* non artistiques. Mais une fois conjuguées, elles transforment ladite expo en œuvre d'art».

De la boîte de Pandore s'échappent ceux qui feront de cette technique un art, tel Nicéphore Niépce (1765-1833), l'inventeur absolu. Bien qu'ils soient nés en 1830 et morts la même année, tout séparait Étienne-Jules Marey et Eadweard Muybridge. Le premier est physiologiste et professeur au Collège de France, l'autre libraire à San Francisco. L'intérêt qu'ils portent tous deux à la décomposition du mouvement les amènera pourtant à se rencontrer en France en 1881. L'Américain suscite très tôt la curiosité des peintres, notamment de son compatriote Thomas Eakins. Son influence perdura jusqu'à Francis Bacon. «Sans Muybridge, inventeur de la sérialité (...), continue Jan Dibbets, «Warhol et l'art minimal n'auraient pas été concevables». Sa liberté par rapport à la chronologie convertit le commissaire en découvreur de personnalités rares, telle Anna Atkins (1799-1871), botaniste britannique qui fit paraître le premier ouvrage ayant reproduit des photogrammes réalisés par cyanotype, technique que venait d'inventer John Herschel.

Ce pan considérable du XIX^e siècle donne une antériorité à la photographie plasticienne, qui



Gustave Le Gray

*Effet de soleil dans les nuages - Océan,
1856 - 1857, musée des Beaux-Arts de Troyes*

photo J.M. Protte.

serait née bien avant 1998 sous la plume du critique d'art Dominique Baqué. Elle occupe dans l'exposition une place attendue dans la mesure où Jan Dibbets appartient à toute une génération de créateurs pour lesquels saisir le réel est secondaire. À elle se rattache Alexandre Rodchenko (1891-1956), en dépit de ses ambitions qui situaient le constructiviste dans une perspective utilitaire. Il en est de même du surréaliste Man Ray (1890-1976), aux yeux de qui la photographie n'existe que quand elle cesse de reproduire. La *Radiographie du crâne de M. O.*, autoportrait de Meret Oppenheim (1913-1995), cultive l'ambiguïté par sa conformité à la vérité clinique et paradoxalement son basculement dans le genre du *Memento mori* auquel renvoient ses bijoux, qu'elle a pris soin de garder pendant la prise de vues. Jan Dibbets se complaît à perturber nos absurdes habitudes de lecture avec cette image de la NASA prise sur Mars qui n'est pas sans similitude avec telle autre production de Richard Long (° 1945). Il ne fait rien d'autre que de démontrer la relativité du réalisme. Un artiste commissaire d'exposition ne parle finalement jamais que de lui-même. Chez ses devanciers se devinent ses propres préoccupations pour la nature tout d'abord,

qui l'amènent à rencontrer Richard Long et le *Land Art* en 1967. Les paysages de la série «corrections de perspectives» déjouaient la vision rétinienne. Ici, comme dans ses propres œuvres, la réalité est conviée en permanence, mais tout concourt à la réinventer.

Geneviève Nevejan

La Boîte de Pandore. Une autre photographie par Jan Dibbets, jusqu'au 17 juillet 2016 au musée d'Art moderne de la ville de Paris (voir www.mam.paris.fr).

Un article de fond sur l'œuvre de Jan Dibbets a paru dans *Septentrion*, XXXI, n° 2, 2002, pp. 32-37.